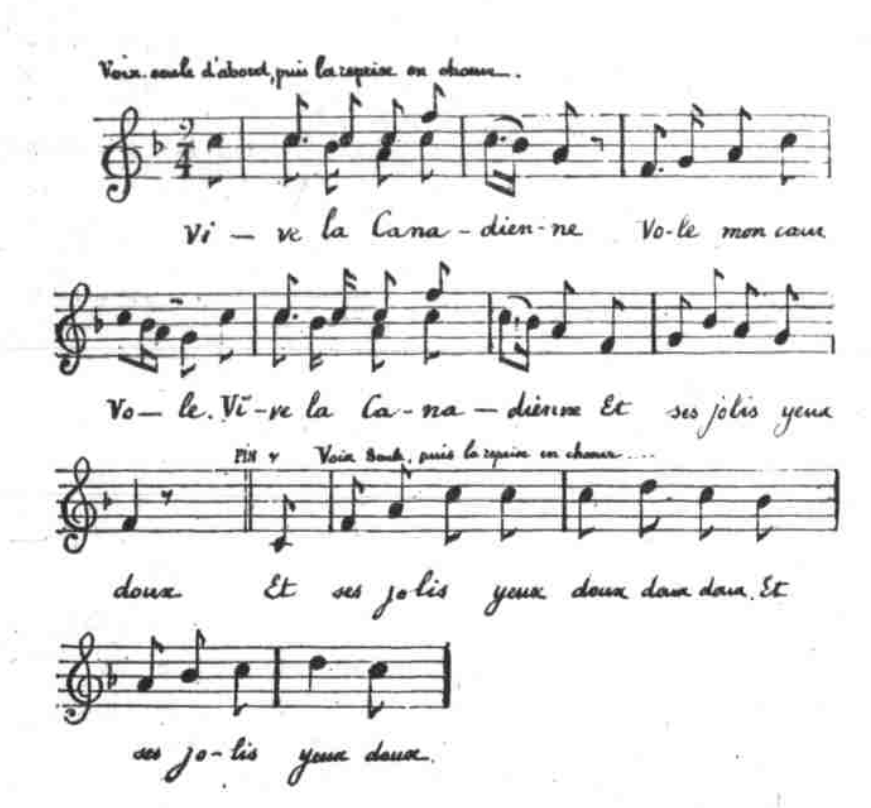L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VIVE LA CANADIENNE.

CHANSON COMPLETE.



Vive la Canadienne,
Vole, mon cœur, vole,
Vive la Canadienne
Et ses jolis yeux doux.
Et ses jolis yeux doux, doux doux,
Et ses jolis yeux doux.

Nous la menons aux noces,
Vole, mon cœur, vole,
Nous la menons aux noces
Dans tous ses beaux atours.
Dans tous, *etc.*

Là, nous jasons sans gêne,
Vole, mon cœur, vole,
Là, nous jasons sans gêne,
Nous nous amusons tous.
Nous nous, *etc.*

Nous faisons bonne chère,
Vole, mon cœur, vole,
Nous faisons bonne chère
Et nous avons bon goût.
Et nous, *etc.*

On danse avec nos blondes,
Vole, mon cœur, vole,
On danse avec nos blondes,
Nous changeons tour à tour.
Nous changeons, *etc.*

On passe la carafe,
Vole, mon cœur, vole,
On passe la carafe,
Nous buvons tous un coup.
Nous buvons, *etc.*

Mais le bonheur augmente,
Vole, mon cœur, vole,
Mais le bonheur augmente
Quand nous sommes tous soûls.
Quand nous, *etc.*

Alors toute la terre,
Vole, mon cœur, vole,
Alors toute la terre
Nous appartient en tout.
Nous appartient, *etc.*

Nous nous levons de table,
Vole, mon cœur, vole,
Nous nous levons de table,
Le cœur en amadou.
Le cœur, *etc.*

Nous finissons par mettre,
Vole, mon cœur, vole,
Nous finissons par mettre
Tout sans dessus dessous.
Tout sans dessus, *etc.*

Ainsi le temps se passe,
Vole, mon cœur, vole,
Ainsi le temps se passe,
Il est vraiment bien doux !
Il est vraiment, *etc.*

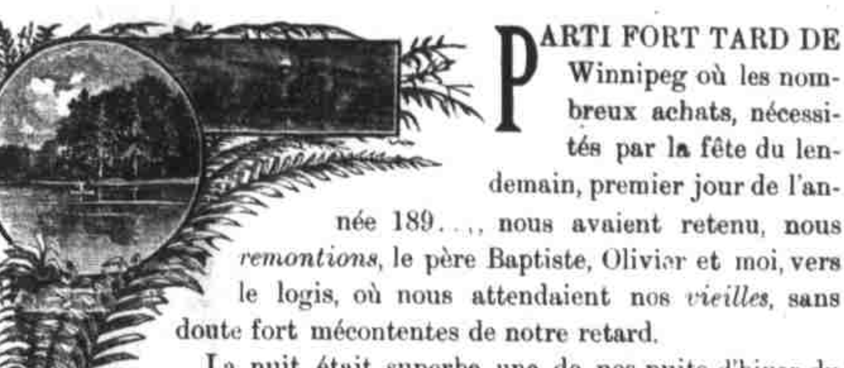
Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant aujourd'hui les couplets de l'air national "La Canadienne," dont on ne connaît en général qu'un très petit nombre.

Ce sera une occasion de chanter au complet, en famille, cette populaire chanson et de commencer la nouvelle année aux cris enthousistes de :

"VIVE LA CANADIENNE"

L'Histoire du Pere Baptiste

NOUVELLE INEDITE



PARTI FORT TARD DE Winnipeg où les nombreux achats, nécessités par la fête du lendemain, premier jour de l'année 189..., nous avaient retenu, nous *remontions*, le père Baptiste, Olivier et moi, vers le logis, où nous attendaient nos *vieilles*, sans doute fort mécontentes de notre retard.

La nuit était superbe, une de nos nuits d'hiver du Manitoba, d'une splendeur incomparable.

Les étoiles brillaient, étincelaient dans les profondeurs mystérieuses du firmament ; diamants enchassés dans la coupole céleste, elles scintillaient comme des joyaux au cou des femmes, tandis que la lune, dans son plein, épandait sa lumière d'une douceur infinie, sur l'immense nappe blanche de la prairie.

Nous étions alors en pleine traverse ; devant nous, autour de nous, l'horizon disparaissait, s'estompait en grisailles bleuâtres dans les dégradations des lointains célestes ; seules les têtes des quelques graminées, dépassant la couche de neige, projetaient leurs ombres opaques sur la blancheur de leur linceul, et devant nous le double sillon des lisses dessinait le long ruban de la route.

Nous subissions inconscients la majesté puissante de ce spectacle grandiose.

Entre l'immensité de cette plaine sans horizon visible, et l'infini de ce ciel aux profondeurs insondables, l'âme se sent envahie d'une insurmontable mélancolie ; l'homme a conscience de n'être plus qu'un misérable atome.

Nous marchions tous trois silencieux dans les traces de nos sleighs, tandis que devant nous nos chevaux poursuivaient leur route, mêlant le tintement de leurs grelots ou de leurs clochettes à la plainte aiguë de la neige, grinçant sous le passage des lisses.

—" A quoi songez-vous donc, père Baptiste " ? dis-je à mon voisin, " rêvez-vous à la vieille ? "

—Pas à la vieille, ma foi non, mais au vieux temps. Je pensais à une nuit semblable, à un 31 décembre, où j'ai bien failli laisser ma peau.

—Oui-da, repris-je, flairant aussitôt quelqu'histoire, contez-nous donc cela ; ça fera passer le temps, car je crois, ma foi, que nous n'acheverons jamais d'arriver.

—Pour le sûr, la route est longue, et je suis " tanné " de fumer, appuya Olivier.

—Eh bien, mon boy, passe-moi ta pipe et ton tabac canayen, reprit le vieux Baptiste, j'te remplacerais au bout de ta pipe, et pour remerciement j'te vas conter l'histoire.

—C'était du temps que j'allais voir les filles, c'est pas tout proche ce temps-là, car c'était peu d'années après les affaires à Monsieur Papineau, je travaillais cet hiver-là dans un chantier du Bas Canada, pas bien loin des *lignes*, et comme c'était le temps des fêtes, je partis pour aller voir une blonde que j'avais et qui habitait sur le territoire yankee.

Nous avions quitté tard le chantier et je n'arrivais au village le plus proche qu'à la brunante. Je m'y arrêtais chez une connaissance, le temps de bourrer une pipe et de m'informer du chemin.

On voulait me retenir, mais quand un gars a l'idée d'une fille, n'y a rien pour l'en faire démordre et je voulais être rendu à temps pour passer la veillée.

D'ailleurs, lorsqu'on est resté deux mois au fond du bois, à cogner sur l'épinette, on est pas fâché de prendre un peu de " fun " n'est-ce pas ?

J'avais guère plus d'une dizaine de milles, ce qui n'est pas grand'chose pour un bon gars canadien, qu'a pas froid aux yeux, ni la jambe bancale.

L'habitant où je m'étais arrêté eut beau me jacasser un tas d'histoires sur les loups qui rôdaient par bandes dans le désert, je lui ris au nez : comme si des loups, ça valait la peine de s'en occuper !

Au moment de partir il revint encore sur son histoire de loups :

" En tout cas," me dit-il, " y a sur la gauche du chemin un vieux chantier abandonné, où vous pourrez peut-être vous arrêter s'il vous arrivait de rencontrer des loups, c'est la seule bâtisse qu'il y ait dans tout le désert avant d'arriver au village de là-bas."

J'étais déjà loin, et c'est à peine si j'entendis ses dernières recommandations.

La nuit était complètement arrivée, lorsque je pris la traverse, mais la lune éclairait comme aujourd'hui, la neige était brillante, le temps sec et je marchais vite, ne songeant qu'à arriver le plus tôt possible chez ma blonde.

Y avait déjà un bon bout de temps que j'avançais et j'étais en plein désert lorsqu'un hurlement pas bien éloigné vint me tirer de mes *jongleries*.

Je tournais machinalement la tête en arrière et je vis à quelque distance de moi deux loups qui marchaient dans ma piste.